

## **Un jeu gagnant-perdant : Où des armées ignorantes se heurtent dans la nuit**

by Pradip Bhattacharya<sup>1</sup>

La transcréation complète depuis le Sanskrit, par l'éminent Professeur P. Lal, des livres *Bhishma Parva* et *Drona Parva*, Writers Workshop, Calcutta.

La publication par le Pr. Lal des deux premiers des cinq livres couvrant la bataille est un événement important. Après la traduction en prose de K.M. Ganguli à la fin des années 1890, suivie par la reprise de M.N. Dutt, le monde n'avait pas eu accès à une version anglaise complète de ces livres. J.A.B. van Buitenen mourut sans les aborder, et ses successeurs n'ont publié jusqu'ici qu'une partie du Shanti Parva. L'édition bilingue de la Clay Sanskrit Library a édité la moitié du *Drona Parva*. La transcréation du Pr. Lal est différente de toutes les autres traductions, en particulier parce qu'aucune n'ose donner un rythme poétique à la traduction, chose qui est naturelle chez celui-ci qui laisse à son œuvre une saveur indienne particulière en y introduisant de nombreux mots sanskrits. Le grand Ganguli avait à ses côtés P.C. Roy pour prendre en charge les nombreux problèmes rencontrés lors de la publication d'une œuvre aussi gargantuesque ; Van Buitenen avait les éditions de l'Université de Chicago, La Clay Library, les éditions de l'Université de New York – institutions bien établies avec un personnel professionnel. Mais ici, nous avons un autre Abhimanyu prenant le terrible défi de transcrire et de publier les cent mille strophes de Vyasa, frayant son chemin régulièrement et sans arrêt dans cette épopée-des-épopées.

Cela vaut la peine de lire ensemble ces deux premiers livres de la bataille, par les différents aperçus qu'une telle approche fournit. Tout d'abord le deuxième, bien que couvrant une durée moitié moindre que le premier, est moitié plus long, parce que la bataille est bien plus sanguinaire et variée. Les deux commandants en chef des

---

<sup>1</sup> Dr. Pradip Bhattacharya, Calcutta, Inde. Secrétaire Général du Gouvernement du West Bengal, ancien membre du Conseil d'Administration de l'Indian Institute of Management, Calcutta, il fait partie du Comité Éditorial de son journal, Journal of Human Values et aussi du Conseil d'Administration de Webel Technologies Ltd. (une filiale d'Information Technology). Professionnellement membre du bureau de l'IAS (Indian Administrative Service), Pradip est titulaire d'une maîtrise de Lettres, Médaille d'or et d'argent et d'un Diplôme de troisième cycle cum laude de l'Université de Manchester, Docteur en médecine en Homeopathie, Pradip a publié 22 livres sur l'Administration Publique, la Mythologie Comparée, le Mahābhārata, l'Homeopathie, le Management et les Valeurs Humaines. Son dernier livre: Direction et Pouvoir; Aperçus Éthiques, Oxford University Press, 2001.

ex <http://www.boloji.com/writers/pradipbhattacharya.htm>

Kaurava – nommés de mauvaise grâce par Duryodhana par suite du refus de Karna – sont présentés par Vyasa comme des anciens profondément fautifs, pratiquant un dharma étroit. Ici, nous avons un patriarche, Bhishma, qui, de façon notoire, échoue à procurer une protection à l'épouse et aux fils de son demi-frère contre les attaques meurtrières durant leur enfance et leur adolescence. Plus tard, lui et les deux guru de ses petits neveux restent des spectateurs silencieux quand sa petite fille par alliance est molestée publiquement par leur employeur, l'héritier présumé du trône. Il est suprêmement ironique que le prince qui s'est gagné le sobriquet de Bhishma et qui est connu pour être le plus grand des renonçant, soit aussi lié aussi éperdument au trône de son père, au point non seulement de présider au suicide de la dynastie, mais d'y participer, en fait du côté qu'il sait avoir tort. Devavrata-Gangadatta-Bhishma est un Prométhée, lié par des chaînes inflexibles aux pics caucasiens glacés du trône d'Hastinapura, tourmenté par une agonie infinie tandis que la haine fratricide des Dhartarashtra et des Pandava ronge sans fin ses organes. Car, de façon perverse, il ne peut pas, ou ne veut pas, mourir avant que sa libération ne survienne sous la forme d'une flèche mortelle tirée par un petit-fils qui l'aime. Et le personnage que le gouvernement indien tient pour le modèle des guru est quelqu'un qui sans hésiter se laisse aller à des comportements douteux pour assurer à son fils un enseignement choisi et à son élève favori de ne pas être surpassé par le membre talentueux d'une tribu; qui abandonne sa vocation de brahmane non-violent pour prendre les armes et acquérir pour son fils pouvoir et richesses – différant peu du roi aveugle d'Hastinapura dans son obsession paternelle.

C'est dans le premier livre de la bataille que le patriarche et le guru reconnaissent tous deux : "Je suis lié aux Kaurava par le besoin". Confirmant les avertissements de Gandhari à son fils dans le Udyoga Parva, Bhishma et Drona combattent Duryodhana, mais pas de gaieté de cœur, annonçant qu'ils ne tueront aucun des cinq Pandava. Duryodhana est prisonnier d'une partie équilibrée; il n'a d'autre possibilité que de les nommer commandants en chef. Son meilleur atout, Karna, boude comme Achille dans sa tente, déterminé à ne pas combattre tant que le patriarche est aux commandes. Et pourtant, le même Karna se précipite auprès de Bhishma blessé, pour mendier sa permission et sa bénédiction pour combattre ses frères – quelle merveilleuse scène nous présente Vyasa! Tout de suite après cela, voyant que personne n'est prêt à accepter son commandement, et laissant pour une fois son intelligence l'emporter sur son égoïsme, il conseille de nommer Drona comme commandant en chef. Quinze jours passent, et chaque jour le désespoir de Duryodhana croît ; il blâme, d'abord Bhishma, ensuite Drona, de ne pas avoir tué les Pandava – et tout pour rien. Il accuse le guru, en des termes gravement insultants (VII, 94, 14<sup>2</sup>):

"Nous assurons ton existence,

---

<sup>2</sup> Les références au texte du *Mahabharata* sont celles de l'édition de Bombay.

Et pourtant, tu nous fais du tort  
Je ne savais pas que tu étais  
Un rasoir enduit de miel.”<sup>3</sup>

Le caractère vicieux de Drona est parfaitement mis en lumière quand Sanjaya raconte à Dhritarashtra que pour impressionner Duryodhana (VII, 94, 40), Drona l'avait ceint d'une armure d'or rendue magiquement imperçable. Dans le duel qui suit, Arjuna, incapable de percer cette armure, montre son habileté sans pareille à l'arc en blessant Duryodhana aux paumes et sous les ongles, le forçant à se retirer (VII, 103, 31-32). Cependant, cet incident de l'armure magique semble être une interpolation, puisque Satyaki dans les chapitres 116 et 120, et même Yudhishthira dans le chapitre 124, n'ont aucune peine à le blesser si gravement à la poitrine qu'il est forcé de fuir le champ de bataille.

La perplexité de Duryodhana, quant au succès de ses armées donne au lecteur des indications intéressantes sur la manière dont elles étaient administrées (VII, 114):

" Nous traitons bien nos soldats ... Leur solde est fixée d'après des tests approfondis, et non pas par relation, favoritisme ou népotisme. Personne n'est enrôlé de force, tous sont payés ... nous leur parlons gentiment, nous les traitons correctement. Chacun, suivant ses capacités, reçoit sa solde et ses rations ... nous leur faisons des cadeaux, nous leur offrons les meilleurs sièges. Même ces vétérans sont défaits."

Dans les duels avec Dhrishtadyumna, nous sommes confronté à des acrobaties martiales, quand il saute sur le char du guru et change rapidement de position, déjouant toutes les attaques de Drona (VII, 97, 26-28). Le duel de Bhima avec le guru est également mémorable; il renverse le char de Drona à plusieurs reprises – jusqu'à huit fois ! S'il est défait, puis épargné par Karna (VII, 139), Bhima réussit cependant deux fois à le forcer à la retraite (VII, 131; 145) et, après la mort de Drona, Karna fuit le champ de bataille par peur. La bataille pour Jayadratha atteint un point culminant quand Arjuna, retenant à lui seul l'armée entière des Kaurava, rafraîchit ses chevaux dans une cabane faite de flèches. Sanjaya s'exclame:

“Ô Bharata, Krishna en souriant  
Se tient avec grâce dans la cabane de flèches  
Crée par Arjuna  
Comme s'il était au milieu de ses femmes.  
Sur un simple char, revêtus de leur armure,  
Faisant face aux Kshatriyas,  
Les deux jouent avec nos guerriers  
Comme des enfants avec leurs jouets.”

---

<sup>3</sup> Sauf indication contraire, les passages cités sont traduits de la transcréation anglaise du Pr. Lal.

Alors que nous traversons des rivières de sang pendant ces quinze jours, nous remarquons une rupture progressive des codes de conduite au fur et à mesure que la tension monte. Les divisions de chars, de cavaliers et d'éléphants ne se retiennent plus d'attaquer l'infanterie, et même des soldats désarmés ou en fuite ou de tuer les conducteurs de char pour mettre en embarras le guerrier. Après la chute de Bhishma, la bataille se poursuit même après minuit, d'abord à la lumière des torches, ensuite au clair de lune, avec des soldats tuant leurs camarades dans la confusion:

' "Et nous sommes ici, comme sur une sombre plaine  
Balayée de confuses frayeurs de combat et de fuite  
Où des armées ignorantes se heurtent dans la nuit."

Comme dans le *Henry VI* de Shakespeare, des pères tuent leurs fils, des oncles leurs neveux et vice-versa. Les guerriers s'engagent dans des duels, attaquent par derrière, encerclent à plusieurs un combattant isolé (VII, 169, 50).

"La dignité fut oubliée  
Dans cet assaut furieux."

*L'Udyoga Parva* se termine tandis que Yudhishtira prend la mesure de ses forces après avoir entendu de ses espions que Bhishma et Drona avaient annoncé être en mesure de liquider les armées des Pandava en un mois et Kripa en deux, Ashvatthaman en dix jours, Karna en cinq. Il pose explicitement la question à Arjuna qui prétend pouvoir annihiler toute opposition en un éclair, à l'aide de l'arme de Shiva, mais ajoute qu'on ne pouvait utiliser celle-ci contre des humains. Il évite de dire combien de jours de guerre normale il lui faudrait pour défaire ses opposants. C'est cette assurance initiale d'Arjuna qui renforce le moral de Yudhishtira; il sait parfaitement bien que quand celui-ci estiet que Virata et Drupada valent Bhishma et Drona ce n'est qu'exagération. Le premier avait été intimidé par Kicaka et défait par les Trigarta, de même que le dernier par les jeunes Pandava. Sanjaya s'exclame (VI, 103, 44):

" Ô roi ! alors éclata la bataille  
Entre les Kaurava et les Pandava  
Dont l'origine était la partie de dés,  
Et la fin une catastrophe universelle."

Préparer une guerre est une chose; faire face à la nécessité de tuer un patriarche bien-aimé et un guru révééré en est une autre. C'est cette angoisse existentielle qui perce l'armure morale d'Arjuna, le décourageant et donnant l'occasion à Krishna de prononcer la *Gita*; celle-ci fut transcrite par le Pr. Lal en 1947 en vers rythmés, en 1952 en prose, en 1965 en vers libres, révisés en 1968. Intrigué par cet effondrement anormal d'Arjuna, et ne trouvant pas de réponses dans la *Gita*, il s'embarqua dans le voyage épique d'une transcréation complète de l'œuvre de Vyasa, strophe par strophe. J'écarterai le texte de la *Gita*, tellement commenté, et traiterai du reste du parva. À la fois en VI, 51, 6 et dans la *Gita*, il y a une strophe qui continue d'intriguer: Duryodhana dit à Drona que les forces conduites par Bhishma sont "aparyapta",

inadéquates, tandis que l'armée des Pandava conduite par Bhima est "paryapta". Ceci a été transcrit par "vaste" et "limité", ce qui déforme le sens des mots. Si Duryodana sent que son armée est "innombrable", pourquoi Bhishma devrait-il le reconforter à la strophe suivante ?

La préface du Pr. Lal pour le premier des livres de bataille traite seulement de la *Gita*, estimant qu'elle est le noyau du *Bhishma Parva*. La lire est une expérience captivante; le lecteur découvre un esprit sensible et incisif se battant avec le récit de Krishna pour en extraire la signification, savoure les délices de la parabole maintes fois redite du Kalpataru et découvre avec joie et surprise des aperçus fascinant sur un vaste spectre allant de Vyasa, Dante, T.S. Elliot à Ramprasad Sen. La préface du *Drona Parva* est un autre morceau scintillant démêlant les nombreuses nuances de la relation guru-chela: aucun ne fera de mal à l'autre, mais "les deux doivent s'affronter, tant que le temps le leur permet". Contrairement au lien guru-shishya donné dans le *Bhagavata Purana*, Vyasa nous montre ici la réalité foncière de dilemmes atroces: Drona essayant d'équilibrer Arjuna-Ekalavya-Ashvatthaman, Bhishma pris entre Duryodhana-Karna-Pandavas-Krishna. Et Vyasa lui-même n'en est-il pas la première victime, demande le Pr. Lal, quand son propre fils le conduit presque au suicide en ne suivant pas sa volonté ?

VI, 1, 7 – décrivant le champ de bataille – est pratiquement identique à VI, 1, 25. L'édition critique ignore cette répétition. La référence de Vyasa aux images des dieux en VI, 2, 26 est intéressante, car de telles références sont pratiquement absentes avant l'épopée.

Nous n'avons pas besoin, pour donner un sens à la divya drishti accordée par Vyasa à Sanjaya, de faire appel à des théories expliquant que les indiens possédaient des caméras de télévision pour enregistrer la bataille. Le secret de cette vision surnaturelle est expliqué tout au début dans la déclaration de Vyasa que personne ne fera de mal à Sanjaya et qu'il pourra accéder sans obstacles à tout et à tous. Dans les chapitres VI, 4-12, Sanjaya donne au roi une cosmographie que le *Vishnu Purana* reprend. Il présente une description détaillée des sept continents (dvipa, c'est à dire un pays avec de la mer des deux côtés) avec leurs montagnes, des pays (varsha) au milieu des montagnes et des six océans. Les hommes sont associés au Bharatavarsha, qui a sept chaînes de montagne, 161 rivières et 228 peuples, parmi lesquels il y a une curieuse référence aux Romanas (Romains ?), un peuple du nord. En VI, 14-15, nous avons un mini-mythe de Garuda quittant le mont Meru parce que tous les oiseaux qui s'y trouvaient avaient un plumage d'or comme lui. VI, 8, 10 mentionne Shandili vivant à Shringavat, ce qui nous ramène à la rencontre traumatique de Garuda avec elle dans l'*Udyoga Parva*. En VI, 8, 16, la référence au chariot d'or à huit roues d'Hari n'a pas de correspondance dans les *Purana*. En VI, 9, 5-8, un trouve une référence émouvante, introduisant Bharata comme un pays aimé par Indra et seize rois fameux:

"Tous ces rois et d'autres Kshatriyas puissants

Ont profondément aimé le territoire de Bharata.”

Les données astronomiques de ces parvas sont désespérément confuses et ont conduit des chercheurs à attribuer un grand nombre de dates différentes à la bataille, chacun prétendant avoir interprété correctement ces références douteuses. Des changements délibérés semblent avoir été faits à l'époque du commentaire de Devabodha (milieu du XVIIIème siècle), chacun contredisant les autres.

En VI, 13, nous avons pratiquement un nouveau commencement du Bhishma Parva, comme si la leçon de géographie n'avait pas eu lieu. Revenant au schéma narratif originel de l'épopée, nous trouvons Vaishampayana disant que Sanjaya était revenu en hâte vers le roi pour lui annoncer que Bhishma

“Gît mort, étendu sur un lit de flèches.”

Ceci est répété en VII, 1, du *Drona Parva*. Dans les deux cas, aussi bien que dans les longues lamentations de Dhritarashtra, on parle très nettement de mort, pas d'attendre la mort. C'est donc plus tard que le concept de Bhishma attendant une conjonction stellaire favorable pour mourir a été ajouté, en même temps que les Parvas élaborés Shanti et Anushasana. Du premier jour au dixième, du onzième à la mort d'Abhimanyu, ensuite jusqu'au quinzième soir, et du seizième jour jusqu'au dix-septième, Dhritarashtra n'a eu aucune nouvelle, jusqu'à ce que Sanjaya revienne en vitesse lui rapporter la mort d'Abhimanyu, de Drona, de Karna et de Shalya. Le récit de Sanjaya commence en VI, 15, où il explique que “le fait de voir et d'entendre à longue distance, le fait de saisir l'esprit des gens, le passé et le futur aussi, le fait de voler dans l'espace, le fait d'être invulnérable aux armes de guerre” lui a été accordé par la faveur de Vyasa. Sa présence sur le champ de bataille est attestée en VI, 94, 46 où il dit : “ Bien que nous continuions à crier aux soldats, Devavrata et moi, de ne pas s'enfuir devant les illusions créées par Gathotkacha, ils ne nous prêtèrent aucune attention”. En VII, 30 du *Drona Parva*, il dit avoir entendu le claquement de l'arc Gandiva sur sa droite et parle de rejoindre les divisions de Drona puisque les Kauravas reculaient, de faire face à Chekitana sur le champ de bataille, et, en VII, 200, il dit avoir été témoin de l'incroyable maîtrise de Bhima lors de l'attaque d'Ashvatthaman. Il est l'un des cinq (avec Arjuna, Kripa, Krishna et Yudhishtira) à voir l'ascension de l'âme de Drona au ciel de Brahma (VII, 192, 57-58). Une information curieuse contenue dans le *Drona Parva* est généralement omise dans le déferlement de l'action : le roi aveugle n'était pas enfermé à Hastinapura, mais, au moins quelquefois, se trouvait sur le Kurukshetra. Après la mort d'Abhimanyu, il demande à Sanjaya pourquoi il n'entend pas dans le camp des Kauravas le son gracieux des danseurs, des bardes et des acteurs comme lorsqu'il résidait dans le camp de Somadatta.

Avant que la bataille ne commence, on nous donne une description détaillée de l'armée des Kauravas, conduite par Bhishma avec son casque blanc et son armure blanche, son parasol blanc, son chariot d'argent et son étendard flottant au vent portant un palmier blanc. Ce n'est pas Arjuna, mais Yudhishtira qui est démoralisé,

(vishadamagamad), à la vue de la très grande armée de Duryodhana et, comme avec Uttara, c'est Arjuna qui restaure son moral, rappelant un ancien récit épique dieux contre démons, dont la morale est : "La victoire est là où se trouve Krishna" (VI, 23). Le chapitre suivant (VI, 23) est brutalement interrompu à la septième strophe, alors que les adversaires sont prêts à s'attaquer et la *Gita* commence, en VI, 43, 5. En VI, 43, 6, nous trouvons les armées en train de s'avancer, comme si les vingt chapitres intermédiaires n'avaient pas existé. Yudhishtira descend de son chariot, sans armes et sans armure, et avance à pied vers les anciens des Kuru ! Est-ce que cela suggère le vishaya d'Arjuna et le dépôt de son arc ? Chaque patriarche répète une formule : "Un homme est l'esclave du besoin ... Je suis lié aux Kaurava par mes besoins ... je dis cela comme un eunuque." Plus loin, Bhishma et Drona rappellent le pain qu'ils ont mangé dans la maison de Duryodhana (VI, 77, 71; 109, 29). Comme pour le coup de maître stratégique de Krishna et de Kunti pour affaiblir l'animosité de Karna, cet acte de Yudhishtira lui confère un avantage moral significatif. En obtenant pour sa victoire la bénédiction des anciens, Yudhishtira rend vrai l'avertissement prophétique de Gandhari à son fils dans l'*Udyoga Parva*, lui disant que, même si les anciens pouvaient combattre pour lui avec leurs corps, leurs cœurs et leurs souhaits seraient toujours du côté des Pandava. A ce stade, Krishna approche Karna une fois de plus, essayant de le persuader que, puisqu'il ne veut pas combattre tant que Bhishma est vivant, il pourrait aussi bien combattre du côté des Pandava. Karna refuse résolument de prendre part à un tel sophisme et de trahir son ami de quelque manière que ce soit. Ensuite, par un coup de maître final visant à démoraliser l'ennemi, Yudhishtira appelle ouvertement à la désertion, et réussit avec Yuyutsu, fils du roi aveugle avec une servante vaishya dont nous n'avons pas entendu parler jusqu'ici. Le lecteur se serait plutôt attendu à ce que ce soit Vikarna, lui qui s'était élevé si violemment contre ses anciens durant la partie de dés, mais apparemment sa loyauté envers ses frères l'emporte, jusqu'à la fin, quand Bhima le tue à contrecœur. Dans le *Drona Parva*, Dhritarashtra révèle un exploit de Yuyutsu dont on ne parle nulle part ailleurs : Il a mené une dure bataille durant six mois à Varanavata, sans jamais être vaincu, et il a tué le fils du roi de Kashi, un coureur de jupons notoire (VII, 10, 58-60). Krishna le nomme spécifiquement pour avoir sévèrement réprimandé les Kauravas qui se réjouissaient après avoir tué un enfant (VII, 72, 63-67).

Sanjaya, en VI, 9, 74-75, utilise une image que l'on retrouvera en différents passages significatifs de l'épopée :

"Comme des chiens grognant sur un morceau de viande,  
Ces rois grognent à propos de la terre,  
Et ne peuvent jamais être rassasiés."

L'image de la partie de dés est filée jusqu'à la fin (VI, 115, 45) :

"C'était la victoire ou la défaite, avec Bhishma comme enjeu,  
C'était une partie de dés jouée par les deux armées."

Drona présente la bataille à Duryodhana en termes de partie de dés (VII, 130, 20-21), avec les guerriers comme joueurs, les flèches comme dés et Jayadratha le pion.

Comme plus tard avec Abhimanyu, Arjuna n'est pas au courant de la mort de son fils Iravat jusqu'à ce que Bhima l'en informe et, au risque de passer pour un faible, il dit à Krishna (VI, 96, 5-11):

“Cette guerre a été sans pitié,  
Seulement pour acquérir des biens ...  
Nous avons tué pour des richesses.  
Dhik ! Honte sur le pouvoir acquis  
En tuant des parents ! ...  
Mais le fait de tuer mes parents,  
Je n'aime pas cela du tout.”

Cela peut se rapporter à la réprimande de Krishna dans la *Gita*. Il maudit le code des Kshatriyas et lui-même aussi, dans l'amère désillusion d'avoir tué Kripa inconscient (VII, 147, 16-27):

“Y a-t-il quelqu'un  
Haïssant comme moi  
Un brahmane, un maître ?  
Mon karma m'a valu cet enfer.”

Après la mort de Drona, il se lamente de ce que le peu de vie qui leur reste sera souillé parce qu'ils ont tué leur guru (VII, 147, 16-27):

“Pour jouir brièvement d'un royaume ...  
Parce que moi aussi,  
J'ai convoité le royaume,  
Je n'ai pas su empêcher  
Le meurtre de mon guru.  
Honteux, la tête basse,  
Je vais aller en enfer.”

Ce n'est pas là la “shitaprajna” de la *Gita* ! Arjuna répète ce sentiment à Duhshala dans l'*Ashvamedhika Parva*, blâmant le mode de vie des guerriers dans les mêmes termes. Dans sa strophe 15, le *Drona Parva* nous dit que les cousins ont réexaminé le Kshatriya dharma après la mort de Bhishma, chacun condamnant son sva-dharma. Cette introspection revient après la mort d'Abhimanyu, lorsque Dhritarashtra s'exclame (VII, 33, 23):

“Que ce code guerrier appelé Kshatriya dharma est terrible  
Qui fait tuer un enfant par des hommes assoiffés de pouvoir.”

En VI, 23, à la demande de Krishna, Arjuna invoque Durga en lui demandant de le bénir et de lui accorder la victoire, un passage trouvé seulement dans les manuscrits en Bengali et Devanagari. Cet épisode est repris de manière plus étendue dans le

*Bhagavata Purana*, où Krishna est une incarnation de Kali (ou Bhadrakali, le premier nom sous lequel Arjuna invoque Kali dans le passage épique). L'invocation d'Arjuna ressemble à celle du Devi Mahatmya, et diffère sensiblement de celle de Yudhishtira à Durga dans le *Virata Parva*, où il la désigne comme à la sœur de Krishna, de la famille de Nandagopa.

Le premier jour est en faveur de Duryodhana. Nous, qui généralement tenons l'aîné des Pandava pour un pacifiste, nous sommes surpris de le voir se plaindre à Krishna de ce qu'Arjuna se bat comme un spectateur non concerné (suivant probablement la lettre et non pas l'esprit d'un karma détaché !), observant la destruction de ses propres forces avec indifférence. C'est alors qu'il annonce que Dhrishtadyumna commandera les armées des Pandava, et tous se demandent quelle est la signification de cette annonce, jusqu'à ce qu'il explique que Dhrishtadyumna a été désigné par Shambu pour tuer Drona. Nous apprenons alors que le rite abhicara de magie noire de Drupada invoquant Shambu a donné naissance à Dhrishtadyumna et à Draupadi. De même, nous apprenons dans le *Drona Parva* que Shikhandi était le résultat d'une faveur de Shiva à Drupada qui voulait un fils pour tuer Bhishma et Bhurishravas celui d'une faveur de Shiva à Somadatta qui voulait se venger de Shini. L'ombre du Rudra destructeur plane sur le Kurukshetra. Au cours de ses horribles exploits, Bhima est spécifiquement comparé à Shankara, à Rudra et à Shiva, le porteur de trident, comme l'est à plusieurs reprises Arjuna, dans sa folie destructrice. Ashvatthaman est identifié de manière significative à Rudra, tandis qu'il attend avec impatience l'horrible carnage qu'il perpétuera dans le *Sauptika Parva*. La dernière touche se trouve à la fin du *Drona Parva*, lorsqu'Arjuna dit à Vyasa que, bien que ses adversaires pensent avoir été mis en déroute par lui, c'était en réalité une forme masculine éblouissante, trident en main, qui le précédait et créait la dévastation partout où il se tournait. Vyasa révèle qu'il s'agissait du seigneur primordial, Ishana-Shankara, sous la forme d'un bébé avec cinq touffes de cheveux, porté par Durga dans ses bras. Le mythe de Barbarika donne une autre version, quand sa tête séparée de son corps dit aux Pandava – qui se disputaient pour savoir qui avait défait les ennemis – qu'il avait vu le disque Sudarshana sifflant sur le champ de bataille couper la tête de milliers de guerriers et Draupadi, sous l'aspect de Kali, courant derrière et buvant tout le sang.

La première victime majeure est Shveta, le fils de Virata, qui, par suite de quelque différent avec son père, avait cherché refuge chez les Pandava (VI, 49, 4-5). Shveta doit avoir eu un lien avec l'Inde de l'est, car cet épisode n'est pas connu, à part dans quelques manuscrits bengalis et sanskrits, et dans l'ancienne recension javanaise du 11<sup>ème</sup> siècle. Durant la seconde journée, il y a une présentation intéressante du rôle du conducteur de char et de la terrifiante maîtrise de Bhima à l'épée. Nous apprenons que l'Inde de l'est était renommée pour ses éléphants de guerre et n'aimait pas Krishna et ses fidèles, les Pandavas. Les rois des Kalinga et des Vanga et Bhagadatta le roi de Pragjyotishapura (Assam) sont des alliés importants de

Duryodhana. Les Tamraliptas (aujourd'hui les Tamluks au Bengale de l'ouest) sont associés à des mlecchas comme les Shakas, les Kiratas, les Daradas, les Barbaras – tous du côté des Kauravas. Voyant que Satyaki ne pouvait être arrêté, Duryodhana finalement lâche les tribus des collines (Daradas, Tanganas, Khasas, Lampakas, Kulindas) experts à se battre avec des pierres (VI, 121), mais Satyaki les met en fuite. De fait, ce livre célèbre les prouesses des Yadavas, représentés par Abhimanyu et Satyaki qui égalent Arjuna et Krishna dans la manière de se battre. Krishna, voyant Satyaki privé de son chariot qui devait affronter Karna, lui passe son propre char conduit par Daruka.

Au deuxième jour, Yudhishtira conseille d'adopter la formation "krauncha", une formation jamais utilisée jusqu'ici, et la journée tourne en faveur des Pandavas. C'est le seul passage où toutes les conques des Pandava sont nommées (VI, 51, 26-27): la Panchajanya de Krishna, la Devadatta d'Arjuna, la Paundra de Bhima, l'Anantavijaya de Yudhishtira, la Sugosha de Nakula et la Manipushpaka de Sahadeva. Au troisième jour, on assiste à une rupture des codes de bataille, qui se poursuit jusqu'au dixième, avec une confusion grandissante, et aucun quartier accordé quel que soit le statut de l'adversaire. Arjuna utilise pour la première fois une arme divine, Mahendra, suivie par Vayavya et ensuite Aindra. C'est parce que Krishna, perdant patience devant le peu d'ardeur d'Arjuna à combattre, saute à bas du char, et se précipite pour tuer Bhishma, le disque apparaissant miraculeusement dans ses mains. Sans bouger d'un poil, le patriarche l'accueille, se faisant gloire de mourir des mains du Seigneur Universel (VI, 55, 94<sup>4</sup>):

ehyehi devesha jagannivasa namo'stu te sharngarathangapane l  
prasaahya mam pataya lokanatha rathottamadbhutasharanya samkhye ll 94

Cet incident est répété au neuvième jour, où la description est moins élaborée et plus réaliste, avec Krishna brandissant son fouet. L'accueil de Bhishma est moins exagéré (IX,102, 60<sup>5</sup>):

ehyehi pundarikaksha devadeva namo'stu te l  
mamadya satvatashreshtha patayasva mahahave ll 60

Cet dernier incident doit être dû à l'inspiration d'un auteur vishnouïste qui l'a inséré au troisième jour, avec des embellissements miraculeux. Au Livre de Drona, Krishna rompt de nouveau son vœu (de ne pas combattre), quand, pour sauver Arjuna, il reçoit le missile Vaishnava lancé par Bhagadatta sur la poitrine, où il se transforme en une guirlande divine. Pour apaiser l'orgueil blessé d'Arjuna, il expose la doctrine vyuha de sa quadruple existence – un indice sûr d'interpolation. Après le meurtre de Drona, Ashvatthaman, furieux, lance l'invincible missile Narayana qui est neutralisé

---

<sup>4</sup> Référence selon BORI.

<sup>5</sup> Référence selon BORI.

par Krishna. Le nom de cette arme, et l'intervention de Krishna dépourvue de toute transformation miraculeuse montrent que c'était là l'incident sur lequel celui du missile Vaishnava a été modelé plus tard pour introduire un élément miraculeux et déifier Krishna.

Le quatrième jour, Bhima tue pour la première fois un fils de Dhritarashtra, Senapati, suivi par sept autres. Quand Duryodhana demande à Bhishma de lui expliquer le secret des succès des Pandava, celui-ci lui parle du culte Pancharatra. Le récit par Bhishma de la création des quatre castes évoque l'hymne à Purusha dans le Rig Veda. De façon étonnante, il est dit que Vishnu n'a tué que Madhu, sans mention de Kaitava et qu'il est appelé Janardana, le tourmenteur des hommes (cela peut être une référence à l'autorité du bâton du châtement pour contrôler les méchants, qu'Arjuna plus tard célébrera comme la fondation du dharma). De façon inattendue, Duryodhana est impressionné et se forge une haute opinion de Krishna et des Pandavas – de nouveau un indice certain d'interpolation. L'incident du troisième jour, le discours de Bhishma à Duryodhana, Dhritarashtra célébrant la divinité de Krishna en VII, 11 et, à la fin de ce livre, Ashvatthaman se laissant impressionner de même par la déclaration de Bhishma que Krishna est Narayana, qui est Rudra, cela est évidemment des interpolations vishnouïstes.

Sanjaya ne mâche pas ses mots en disant ses quatre vérités à Dhritarashtra, lui infligeant une leçon sur la loi du karma (VI, 65, 22-26) – il récolte ce qu'il a semé, il paye les conséquences de ses propres méfaits, il en recueille le fruit dans cette vie et dans l'autre. Il répète à plusieurs reprises ses remontrances, que le roi est comme un mourant qui refuse de se soigner, et qu'il ne doit pas blâmer son fils pour ses propres fautes. Il explique aussi que Krishna avait décidé que la guerre était la seule manière de prouver que, malgré ses offres de paix, le roi aveugle déviait de son dharma, qu'il n'était motivé que par sa jalousie envers les Pandavas et qu'il continuait à élaborer des plans tortueux contre eux (VII, 114, 51-53).

Certaines métaphores apparaissent fréquemment dans les descriptions de bataille, telle que pères, fils, frères, neveux et oncles maternels qui ne se reconnaissent pas et se détruisent mutuellement, les rivières de sang, les guerriers blessés qui ressemblent à des flamboyants, etc... Le lecteur est souvent interloqué par l'élaboration des métaphores de Vyasa, dans lesquelles deux éléments complètement différents sont mis en relation brutale: une flèche plantée sur un front est comme un lotus sur sa longue tige; des éléphants écrasent des chars de combat, comme s'ils piétinaient des lotus dans un lac, l'armée des Kauravas est vulnérable comme une fille ivre sur une route, ou est absurde comme une fille belle de corps mais faible d'esprit, le champ de bataille est aussi beau qu'un ciel d'automne tacheté par les nuages rouges du couchant, ou bien a un aspect effrayant, rougeoyant de toutes parts des faibles lueurs des amures tachée de sang et des ornements d'or; jonchée de belles têtes à la barbe soignée, et ornées, la terre ressemble à un ciel constellé d'étoiles, ou à une jolie fille

ornée de multiples bijoux, parée de ceintures en or, de colliers brillants, de broches plaquées d'or, et de sautoirs dorés. Les flèches fendent l'air gracieusement comme une volée d'oiseaux s'abattant sur un arbre aux fruits délicieux, ou s'enfoncent dans les corps comme des cygnes glissant sur les eaux d'un lac, ou s'élancent comme les oiseaux quittant leurs arbres à l'aube. Les princes tués par Abhimanyu sont comme des manguiers de cinq ans prêts à donner des fruits abattus par une sévère tempête. Les guerriers percés de flèches aux empennes dorées sont comme des arbres pleins de vers luisants. Le transcréateur donne une touche subtilement shakespearienne à la description des héros couchés sur le dos, « qui, bien que morts paraissaient comme s'ils étaient vivants » (VI, 96, 54). Au neuvième jour, on trouve l'image inhabituelle des Pandavas pourchassant Bhishma comme les Asuras pourchassant Indra, et inversement, faisant face à Bhishma qui est la mort, comme les dieux faisant face au Danava Vipraciti (VI, 108, 34-39). L'ineffable beauté de la description des guerriers épuisés gisant endormis et de la lune naissante envoyant sa clarté sur le champ de bataille (VI, 184) est en totale opposition avec la violente et sanglante rencontre qui suit. Puis il y a l'unique passage de pathos de ce récit, quand Duryodhana, face à Satyaki dans la bataille, rappelle la douce enfance qu'il a partagée avec lui.

En VI, 110, 31, nous croisons un vieux mythe: Indra combattant l'Asura Maya. Le duel avec Shrutayudha donne l'occasion de raconter le mini-mythe de la merveilleuse massue de Varuna (la massue Kaumodaki de Krishna et son disque Sudarshana sont aussi des cadeaux de Varuna). La brève bataille avec Shrutayu qui suit présente un de rares cas où Arjuna s'évanouit (VII, 93, 12-19). VI, 90 complète le récit de la romance d'Arjuna avec Ulupi au *Sabha Parva*. En racontant l'histoire d'Irvat, Sanjaya précise que, Garuda ayant tué son mari, Ulupi était désespéré. Son père Airavata la donna à Arjuna qu'elle désirait. Irvat, abandonné par son oncle maternel (peut-être Takshaka) qui haïssait Arjuna retrouva son père dans le royaume d'Indra et on lui demanda de se joindre aux combattants. Curieusement, Babhruvahana ne rejoignit pas son père dans la bataille. Irvat est le premier descendant des Pandava à mourir, tué par le rakshasa Alambusha qui avait pris la forme d'un garuda. Irvat est un personnage très important dans le culte de Draupadi au sud de l'Inde, où, parce que son corps porte tous les signes auspicioseux, il se sacrifie volontairement avant la guerre pour assurer la victoire des Pandava. Dans le *Drona Parva*, Arjuna d'abord, puis Bhima, perdent un fils, tandis que Ghatotkacha perd son fils Anjanaparva sous les coups d'Ashvatthama.

Il est faux de penser que le combat d'Abhimanyu seul contre six guerriers est une situation unique. Bhurishravas combat simultanément les dix fils de Satyaki, et les décapitant tous. Bhishma est attaqué fréquemment par six ou sept guerriers ensemble, comme Abhimanyu. La différence est que, là où, dans le Bhishma Parva, Abhimanyu perce les rangs des Kaurava et conduit les cinq Kekayas (fils de la sœur de Kunti) et Dhrishtaketu en formation "aiguille" pour venir au secours de Bhima, ce

dernier est incapable d'en faire autant dans le *Drona Parva*, Jayadratha décourageant toute tentative de venir au secours d'Abhimanyu.

L'estime particulière de Krishna pour Arjuna est exprimée plus d'une fois dans ces deux livres. En VI, 10, 36, Krishna dit à Yudhishtira:

“Arjuna est mon sakha,  
Mon ami bien-aimé  
Mon parent et mon élève.  
Je donnerais ma vie  
Pour Phalguna”.

En VII, 79, il dit à Daruka que le monde n'a pas de sens pour lui sans Arjuna et que quiconque le blesse, blesse Krishna, car Arjuna est une moitié de lui-même. En VII, 182, 43-44, il dit à Satyaki que ses parents, ses frères, sa vie même, lui sont moins chers qu'Arjuna; et qu'il renoncerait à posséder quelque chose de plus précieux que les trois mondes s'il devait pour cela perdre Arjuna. On trouve en VI, 77, 31-34, un parallèle intéressant à ce duo (souvent appelé les deux Krishna sur un seul char, comme en VI, 81, 41, quand Dhrishtadyumna s'exclame que sa vie n'a pas de sens sans Bhima: “mon sakha, mon ami bien-aimé, mon fidèle bhakta, comme je suis le sien”. Comme Arjuna dans le *Virata Parva*, Dhrishtadyumna utilise une arme spéciale pour faire tomber évanouis les Kaurava (VI, 77, 48).

À la fin du huitième jour, qui se déroule fort mal pour Duryodhana, avec nombre de ses frères abattus, il reproche à Karna de se tenir à part. Malgré son indéfectible loyauté, tant vantée, envers son ami, l'orgueil de Karna prend le dessus et il reste ferme dans sa décision de ne pas se battre tant que Bhishma combat. C'est cette obstination égoïste qui ôte à Duryodhana toute chance de gagner la guerre dans les dix premiers jours. L'héroïsme tant vanté de Karna en prend un coup quand celui-ci doit fuir le champ de bataille à plusieurs reprises. Même Dhritarashtra s'écrie qu'il a perdu toutes ses batailles contre les Pandavas, “mais mes fils stupides semblent ne pas s'en rendre compte” (VII, 133, 9). Kripa se moque de lui pour ses vaines vantardises, et quand il insulte Kripa, Ashvatthaman bondit sur lui, l'épée levée, rappelant combien de fois il a été mis en fuite (VII, 158).

Bhishma est vraiment un homme en guerre contre lui-même: il ne veut tuer aucun Pandava, ni éviter de combattre pour Duryodhana. Il insulte grossièrement Karna, s'assurant ainsi qu'il quitte la bataille. C'est comme s'il espérait causer tant de carnage que les deux camps, épuisés, s'accordent pour cesser le combat. Sinon, pourquoi continuerait-il à tuer durant la période la plus longue parmi les généraux Kauravas ? Au dixième jour on trouve un récit profondément émouvant, quand Bhishma presse à plusieurs reprises Yudhishtira de le tuer, car il a perdu le désir de vivre (VII, 115, 15). La bataille fait rage autour de lui, comme si le patriarche était l'enjeu d'une partie de dés. Se détournant de Shikhandi, Bhishma sourit et dit à Duhshasana que les flèches qui l'ont mortellement blessé doivent être celles d'Arjuna, et ne peuvent être

celles de Shikhandi, car elles ont frappé profondément ses points les plus faibles, VI, 119, 66):

“Comme les bébés crabes  
Naissent en dévorant leur mère,  
Elles me dévorent”

Finalement, il ne reste même pas la largeur de deux doigts de peau indemne sur son corps !

Curieusement, Dhritarashtra et Gandhari ne se déplacent pas pour voir le patriarche tombé jusqu'à la fin de la guerre, ce qui laisse penser qu'il a été tué, comme du reste il est souvent dit très nettement. À la fin du *Bhishma Parva*, Et de nouveau au début du *Drona Parva*, Sanjaya montre Karna se précipitant vers Bhishma à terre pour lui demander la permission de combattre. Le patriarche lui dévoile le secret de sa naissance, que Karna connaît déjà de Krishna. Bhishma considère sa naissance adharmika, jatohasi, dharmalopena. Cela peut fort bien indiquer que le patriarche, qui désapprouvait ce cas de maternité hors mariage, ne croyait pas à l'histoire de son engendrement par le dieu Surya. Bhishma dit à Karna qu'une telle naissance avait faussé sa compréhension, de telle sorte qu'il avait choisi de se mêler aux mauvais et était jaloux des nobles (VI, 122, 12-13). Bien qu'il soit l'égal d'Arjuna, cela le défavorisait. Ceci ressort dans le *Drona Parva*, où Arjuna réprimande Karna pour sa façon ignoble d'injurier Bhima, alors que celui-ci n'avait jamais prononcé un mot de travers, bien qu'il l'ait fait tomber à plusieurs reprises de son char (VII, 148, 19-23):

“Tu dois avoir un esprit bien bas  
Pour parler comme tu le fais.  
Tu dis des choses  
Qui ne devraient jamais être dites.”

La réponse de Karna à Bhishma est celle d'un héros tragique: le destin est inévitable, rien ne sert de lutter contre lui, on doit payer de sa vie les faveurs qu'il nous a faites. Quand Duryodhana se plaint des échecs de Drona, cela sonne curieusement comme la plainte de Krishna à Arjuna sur la nécessité d'accomplir le karatéka karma (VII, 152, 31):

“Fais ton devoir,  
Et fais-le sans crainte.  
Si ce que tu fais  
Réussit ou échoue –  
Cela est dans les mains du destin.”

L'envie envers Arjuna, beaucoup plus jeune que lui, est ce qui le meut, et il reste obsessionnellement fidèle à son “sva-dharma”; être le sublime égoïste jusqu'à la fin amère. Rappelons-nous que Duryodhana l'a fait roi des Anga, mais nous voyons Bhima tuer le roi des Anga, qui est dit un “mleccha” (VII, 26, 17).

Les armées de Duryodhana ne peuvent imaginer que Karna pour remplacer Bhishma, et non pas Drona. Karna se rend compte qu'il ne peut pas être universellement accepté comme commandant en chef et, ravalant pour une fois sa fierté et écoutant sa raison, il conseille à un Duryodhana peu enthousiaste d'installer le guru comme successeur de Bhishma (VII, 125, 73):

Les cheveux blancs jusqu'aux oreilles,

De teint noir, âgé de quatre-vingt ans,

Drona se meut comme un garçon de seize.

une description que reprend Sanjaya quand il est décapité (VII, 192, 64-64). Avec cette nomination, les horreurs de la guerre s'exacerbent brutalement. La première sonnette d'alarme, c'est quand Satyaki décapite Bhurishrava qui, les bras coupés, médite, un présage de ce que sera la mort de Drona. Cet incident révèle de fortes différences de vue chez les Vrishnis. Quand Arjuna intervient soudainement dans un duel et coupe ses bras, Bhurishrava est stupéfait de cette conduite impensable, et l'attribue à sa fréquentation des Vrishnis et des Andhakas qui sont "méchants et vicieux" et dont il a fait son modèle (VII, 143, 16). Sanjaya au contraire met en avant la noblesse et la vertu des Vrishnis pour expliquer à Dhritarashtra leur invincibilité (VII, 144, 26-32). Puis, il y a cet horrible combat de nuit, mené à la lumière des torches et de la lune. Ensuite, six héros s'assemblent pour tuer un gamin de seize ans. On ne peut en croire ses oreilles, quand le guru révérend conseille à Karna de couper l'arc et la cuirasse d'Abhimanyu en le prenant par derrière, de sorte qu'il puisse être tué. Nous nous souvenons qu'il avait ses favoris, rendant Ekalavya infirme et donnant un enseignement spécial à son propre fils, qu'il avait utilisé ses élèves pour saisir la moitié du royaume de Drupada (s'il était un héros si puissant, pourquoi ne l'avait-il pas fait lui-même ?), qu'il n'avait pas protesté quand Draupadi était molestée. Bhima lui dit brutalement en face que, obsédé par son amour pour son fils, il avait oublié son dharma d'ahimsa pour se procurer des richesses, et avait tué des milliers d'hommes (VII, 192, 38-40). Sous cet aspect, Drona n'est pas différent de Dhritarashtra. Et c'est d'après lui que l'Inde a nommé le prix attribué aux meilleurs entraîneurs sportifs ! Son beau-frère, Kripa (un enfant trouvé élevé par Shantanu), n'est pas meilleur. Bien qu'il soit le guru de la famille, non seulement il n'hésite pas à se joindre au meurtre d'Abhimanyu, mais il assiste Ashvatthama dans l'horrible carnage de combattants endormis ! Et pourtant Vyasa ne prononce pas un seul mot de reproche contre Kripa !

Après la mort de Jayadratha, Krishna fait à Arjuna une description horrible du champ de bataille (VII, 148), semblable à celle du Stri Parva. Les chars de Gathotkacha et d'Alambusha sont spéciaux, ils sont en fer, de grande taille, tirés par des animaux massifs, et les duels de ces deux guerriers sont vraiment effrayants. Sauti peut sembler inattentif lorsqu'il dit qu'Alambusha, qui a déjà été cogné à mort, style Bhima, par Gathotkacha (VII, 109), est de plus décapité par Satyaki (VII, 140). Cependant, dans ce dernier cas, le rakshasa qui a été tué est "Alabala", suivant l'Édition Critique.

Rien ne prouve dans l'épopée qu'Abhimanyu ait appris le secret pour pénétrer la formation en disque alors qu'il était dans le sein de Subhadra. Le comportement d'Arjuna est très curieux. Il sait que sa première responsabilité est d'empêcher Yudhishtira d'être capturé par Drona, et pourtant quand l'escadron suicide des Trigartas le provoque, il annonce soudain qu'il ne refuse jamais un défi, et les suit loin de la bataille, provoquant ainsi la mort d'Abhimanyu. Non seulement Krishna ne dit rien, mais plus tard, il félicite Arjuna, comme il ne l'a jamais fait ailleurs, de dépasser les dieux en tuant, seul, d'innombrables samshaptakas. De la même manière, Satyaki, le disciple d'Arjuna, se rappelle soudain un vœu pour se justifier de tuer Bhurishrava en méditation. Cependant, quand Arjuna annonce son vœu de tuer Jayadratha avant le coucher du soleil, Krishna le réprimande d'avoir pris trop rapidement cette décision, sans le consulter. Dans son rêve, Arjuna lui-même a peur d'un échec qui l'amènerait à se suicider. C'est l'occasion pour Krishna de l'emmener chez Shiva pour obtenir l'arme Pashupata. Une fois de plus, Shiva intervient à un moment critique. Cependant cette arme ne sera jamais utilisée, sauf par Drona, et sans succès. De même, quand Gathotkacha lance l'arme de Rudra sur Karna, celui-ci lui renvoie cette arme, incendiant le char du rakshasa.

Puis vient le meurtre nauséeux d'Abhimanyu, le grand-père du yajñamana du sacrifice-des-serpents durant lequel l'épopée est récitée. Il faut noter qu'auparavant, il n'y a eu aucune lamentation, quand Arjuna a tué Lakshmana, le fils de Duryodhana. Sur le conseil de Drona, Karna, par derrière, coupe l'arc du jeune guerrier, Kritavarma tue ses chevaux, Kripa abat son escorte, Drona coupe son épée, Karna met son bouclier en morceaux, tous ensemble fendent la roue qu'il brandit. Sans se démonter, Abhimanyu – ressemblant, comme Bhishma, à un porc-épic – attaque Ashvatthama qui saute de côté pour éviter sa massue qui pulvérise ses chevaux et leur escorte. Il est particulièrement étonnant que le fils de Duhshasana, qui réduit en bouillie le crâne d'Abhimanyu à terre ne soit pas nommé, et que Vyasa ne nous dise jamais ce qu'il en est advenu. Un des adversaires qu'Abhimanyu met en fuite est intéressant par suite d'une possible référence historique: Paurava, que van Buitenen assimile au Poros d'Alexandre. A un autre endroit, Satyaki met en fuite les Surasenas dont parle Megasthène (VII, 141, 9). Dans un rare passage d'ironie puranique, la dynastie solaire d'Ayodhya est effacée par Abhimanyu, incarnation du fils de Chandra, quand il tue son dernier descendant, Brihadbala. Si nous gardons à l'esprit l'Amsavatarana, plusieurs énigmes font surface quand des divinités se heurtent, nous rappelant l'*Iliade*: Indra-Arjuna tue Vasu-Bhishma et Surya-Karna; Agni-Dhrishtadyumna tue Brihaspati-Drona et est tué par Shiva-Ashvatthama. Les lamentations de Dhritarashtra sur Abhimanyu contiennent une déclaration cryptique, où l'on trouve la racine d'un récit merveilleux qui sera conté plus tard par Vidura pour consoler le roi, récit qui a franchi les continents pour être connu en Occident comme l'histoire de l'homme dans le puits, si bien contée par Barlaam à Josephat (VII, 51, 15):

“Dans ma hâte à lécher le miel,

Je n'ai pas prévu ma chute de l'arbre".

L'autre incident majeur est celui de Krishna poussant Karna à utiliser contre Gathotkacha son infallible missile. À la suite de cela, Vyasa nous brosse un tableau littéralement terrifiant. Krishna hurle de joie, serre Arjuna à plusieurs reprises dans ses bras, lui tape dans le dos et danse autour de lui "comme un arbre se balançant dans le vent". Arjuna est choqué, et l'explication qu'on lui donne doit être lue soigneusement. Avec l'armure et les boucles d'oreilles dont il était pourvu à sa naissance, puis avec l'arme d'Indra, personne, même pas Krishna et Arjuna ensemble, n'auraient pu vaincre Karna. C'est pourquoi Krishna ne laisse pas Arjuna l'affronter plus tôt (VII, 147, 34-35). Dans ce contexte, le chapitre 148 est clairement incohérent, quand, entendant Bhima se plaindre d'avoir été abusé par Karna, Arjuna va vers lui et lui délivre une leçon sur son étroitesse d'esprit. Avec perspicacité, le monarque aveugle s'exclame (VII, 182, 8):

"Quand un chien et un sanglier se battent,  
C'est le chasseur qui en bénéficie.  
Dans le heurt entre Karna  
Et le fils d'Hidimba, Gathotkacha,  
Le vainqueur a été Vasudeva-Krishna.

Quand on lui demande pourquoi Karna n'a jamais utilisé son invincible missile contre Arjuna, Sanjaya répond que, nuit après nuit, Duryodhana, Shakuni et Duhshasana lui conseillaient de l'utiliser contre Krishna, "la racine des Pandavas". Mais, durant la bataille, Krishna les confondaient invariablement, et c'étaient d'autres qui affrontaient Karna. Sanjaya continue en disant que Satyaki avait posé la même question à Krishna, et qu'il lui avait été répondu (VII, 182, 40):

" C'est moi qui ai confondu  
Le fils de Radha".

Krishna révèle maintenant (VII, 81) que pour faire pencher la balance des forces en faveur d'Arjuna, il s'est débarrassé systématiquement de Jarasandha (qui a pu être tué parce que Balarama avait détruit sa massue infallible), de Shishupala et d'Ekalavya (l'histoire n'est pas racontée), et qu'il aurait tué Gathotkacha un jour, parce qu'il détruisait le dharma (VII, 181, 28-30):

" Je détruirai tous ceux  
Qui détruisent le dharma.  
Textes sacrés, vérité, contrôle de soi,  
Pureté, dharma, humilité,  
Prosperité, patience, constance –  
Où l'on trouve cela,  
On me trouve aussi".

La clarté de vue de Krishna est parfois énervante, comme lorsqu'il pousse Arjuna à tuer Kritavarman – un Yadava – sans tenir compte du lien de parenté. Il faut nous

rappeler alors qu'il a commencé sa carrière en tuant son oncle maternel, ensuite son cousin Shishupala et cet Ekalavya, qui est aussi un de ses cousins. De plus, Kritavarma avait rivalisé avec Krishna pour la main de Satyabhama dans l'affaire du bijou Syamantaka, et il était un des meurtriers d'Abhimanyu.

Au fur et à mesure que nous lisons ce parva, il devient clair que ce qui alimente les flammes de la rivalité entre les Pandavas et les fils de Dhritarashtra, c'est l'animosité entre deux camarades, Drona et Drupada, nourrie par les braises de l'ancien conflit entre les brahmanes et les kshatriyas que Parashurama a noyé dans des lacs de sang kshatriya. Quand il est pressé d'utiliser ses armes célestes, Drona accepte, pour plaire à Duryodhana, tout en sachant que c'est ignoble parce que les guerriers ne les connaissent pas. Comme il en assure Duryodhana (VII, 185, 12), Drona, le disciple de Parashurama, ne fera aucun quartier aux Panchalas. Il tue son super ennemi, Drupada, les trois fils de Dhrishtadyumna et Virata. Les alliés principaux des Pandavas, deux de leurs fils et un petit-fils sont ainsi tués par leur guru et par son fils, qui finalement exterminera le clan des Panchalas en entier. Curieusement, aucun des Pandava ne mentionne le fils de Duhshasana comme étant le meurtrier d'Abhimanyu, même pas Yudhishtira ; il se plaint à Krishna, de manière très significative, qu'au lieu d'attaquer Drona, l'architecte de la mort de son fils, Arjuna s'en est pris à Jayadratha, qui n'a fait qu'empêcher le jeune guerrier d'être secouru. Yudhishtira est si furieux qu'il se met en route pour tuer Karna et ne peut être retenu que par Vyasa lui-même. Là dessus, il commande à Dhrishtadyumna de tuer Drona qu'Arjuna évite toujours. C'est comme si le sermon de Krishna n'avait pas eu lieu (ce qui était sans doute le cas dans le Ur-text).

Sanjaya a un commentaire très éclairant à propos de l'attaque concertée des Pandavas sur Drona. Bhima et les jumeaux, de façon habile, avaient séparé les Kauravas du guru, de telle sorte que les Panchalas puissent le tuer. Dhrishtadyumna coupe la tête du percepteur entré en méditation, de la même manière que Satyaki avait décapité Bhurishrava. Il est important ici de dissiper une interprétation populaire erronée selon laquelle Drona a déposé les armes à la suite d'un mensonge de Yudhishtira (qu'Arjuna refusa d'imiter). Bankimchandra Chatterjee, dans son *Krishnacharitra* (1892), a analysé le texte à fond et montré que Drona n'avait pas cessé de se battre, mais avait utilisé l'arme de Brahma de façon non éthique. Quand ses pairs ont réprimandé Drona pour cet acte ignoble d'utiliser des armes divines contre des gens qui n'en avaient pas l'habitude, et l'ont prié de se débarrasser de celles-ci, il avait continué et tué trente mille guerriers, et même défait Dhrishtadyumna qui avait dû être sauvé par Bhīma. Ce n'est qu'après que Bhima l'a accusé d'abandonner son dharma par avidité en faveur de son fils qu'il s'est débarrassé de ses armes. Ce n'était donc pas par suite de l'impact de la fausse nouvelle de la mort d'Ashvatthama. Ni l'Anukramanika, ni le Parvasamgraha n'en font mention. Le récit de Krishna à son père dans l'Ashvamedhika Parva relate que le guru était épuisé par le stress de la bataille. C'est donc à juste titre que

Bankimchandra désigne cela comme une interpolation. Après la mort de son père, Ashvatthama éclate de colère mais, désorienté à la vue d'Arjuna déjouant son missile Agneya, il court auprès de Vyasa pour avoir une explication. Apprenant que Narayana, qui est Krishna, est un avec Rudra (dont il est un dévot), il bat en retraite avec son armée. Le parva se termine par un péan élaboré à Rudra, le shatarudriya.

La chute de Bhishma n'avait provoqué aucune acrimonie, mais ici, Arjuna réprimande amèrement son beau-frère d'avoir tué le guru et est copieusement sermonné en retour. Le camp des Pandavas se déchire violemment, crevant le couvercle des compromis. Krishna, à plusieurs reprises, tempère le chaudron bouillant des actions prévues en secret. Arjuna blâme Yudhishtira et Dhrishtadyumna qui lui répondent, et le prince des Panchala profère des insultes et en arrive aux coups; il doit être retenu avec grande difficulté par Bhima et Sahadeva. Dhrishtadyumna déclare tout simplement que les deux camps ont utilisé l'adharma pour obtenir la victoire. Mais on verra pire dans le Karna Parva, où l'ardent ressentiment entre les frères, dont juste une étincelle s'était manifestée durant la partie de dés, éclate au grand jour.

Pradip Bhattacharya  
24 Février 2008